

Roman samedi 30 août 2014

## Marie-Claire Blais saisit la vie de ses personnages dans les rets de ses phrases

Jean-Bernard Vuillème



Marie-Claire Blais. (Wikipedia)

**Une foule de gens, de destins mêlés dans un récit qui se déroule en longues vagues remplies des échos du monde. Dans «Aux Jardins des Acacias», la romancière canadienne reste fidèle à son talent singulier**

**Genre:** Roman

**Qui ?** Marie-Claire Blais

**Titre:** Aux Jardins des Acacias

**Chez qui ?** Seuil, 272 p.

Inlassablement, Marie-Claire Blais, la grande écrivaine québécoise qui s'est installée depuis plusieurs décennies à Key West, une petite île-ville de quelque 25 000 habitants en Floride, poursuit une fresque romanesque entamée en 1995 avec *Soifs*, dont *Aux Jardins des Acacias* constitue le septième volet.

Ses récits peuplés de corps malades, d'esprits tourmentés, inquiets de leur sort, du mal qui les habite, ou au contraire interrogeant l'amour qui les submerge, trouvent leur source d'inspiration à Key West. Même si elle ne nomme pas cette île proche des clichés paradisiaques – ouragans mis à part –, Marie-Claire Blais en a fait le microcosme du monde, la source d'inspiration de son grand œuvre. Elle mentionne en passant les deux grandes

figures littéraires hantant Key West, lieu prisé des écrivains, Ernest Hemingway et Tennessee Williams, qui y ont vécu sans jamais s'y rencontrer.

Mais le monde que Marie-Claire Blais capture dans ses longues phrases majestueuses, d'une géniale élasticité, n'a rien d'un paradis, même si tout se passe pendant que Petites Cendres, un travesti qui se produit tous les soirs dans un cabaret, court sur une magnifique plage atlantique «de son pas lent, mesuré, comme si ses pensées l'eussent bercé, pendant qu'il courait». Les Jardins des Acacias sont un refuge médicalisé pour les malades du sida que le docteur Dieudonné et son assistante Lorraine s'efforcent de maintenir en vie.

#### Nouveau personnage

Les personnages de Marie-Claire Blais éprouvent de multiples difficultés. Ils sont souvent poursuivis par l'angoisse de la mort liée au sida (Petites Cendres, l'élève Angel accidentellement contaminé et banni de son lycée, etc.). Mais aussi mus par un espoir de guérison et de rédemption, ou même de réussite comme Fleur, un jeune compositeur de génie qui fait face à un prêtre dépravé. Au crépuscule de sa vie lui aussi, un vieil écrivain de 90 ans, Adrien, médite sur son dernier poème en regardant la mer.

Personnage nouveau venu dans la fresque de Marie-Claire Blais, Wrath incarne pour sa part un prêtre pédophile défroqué (une figure de l'abuseur présente dans l'œuvre de l'écrivain). Cet érudit, ancien médecin, ne règne plus que sur une horde de SDF qui dorment sous les ponts et il semble incarner un mal quasi métaphysique, dont il n'hésite d'ailleurs pas à se plaindre: «Il est dur d'être toujours méprisé, vêtu de crasseuses loques et toujours honni quand on fut jadis celui que l'on craignait.»

#### Extase du pouvoir

On peut bien sûr tracer le cadre de la narration, évoquer quelques personnages, relever la force expressive pour évoquer, par exemple, «la maladie de la déception de soi», ou encore «l'extase du pouvoir», mais les romans de Marie-Claire Blais ne se laissent pas prendre dans les rets du raccourci. Cette écriture ne peut se réduire sous le feu du résumé, c'est une écriture à vivre, mot à mot, dans le souffle de son émergence. Elle est faite de phrases captant la vie dans toutes ses dimensions, passant d'un personnage à l'autre à travers leurs pensées propres, leurs souvenirs, leurs angoisses, leurs joies, leurs espérances. Autant de pensées charriant bien sûr aussi une histoire collective contemporaine, en filigrane, dans la fragilité même de la conscience.

#### Usage du point

Il y a un mystère du point chez Marie-Claire Blais. Pourquoi en place-t-elle un de temps en temps alors qu'elle pourrait tout aussi bien s'en passer – attendu qu'ils ne correspondent pas forcément à un changement de plan ni à un changement de personnage? Peut-être s'agit-il de son repos à elle plutôt que de celui du lecteur? Possible. Toujours rares, sans doute, mais, selon mes décomptes, la tendance est à la hausse: 35 pour ce roman de 222 pages contre 18 pour les 297 pages de Naissance de Rebecca à l'ère des tourments (2008). C'est une question que ne pose pas René de Ceccatty dans une postface en forme d'entretien intitulée «Le rayonnant plaisir de l'écriture». Il en pose d'autres, plus intéressantes sans doute, qui donnent quelques clés d'accès à une belle œuvre, dont l'auteure est réputée peu bavarde.